

CHAPITRE 11 – Un monde de migrants

Doc 2 p. 240 : Témoignage de Larysa, réfugiée ukrainienne en Suisse

Mon voyage jusqu'en Suisse a duré sept jours. C'était difficile. Beaucoup de familles ukrainiennes voyageaient en voiture, en bus, ou traversaient la frontière à pied. La traversée de la frontière entre la Moldavie et la Roumanie a pris plus de 5 heures. Nous étions très fatigués. Après avoir passé la frontière, on nous a proposé de nous arrêter dans un camp de réfugiés pour nous reposer. Le passage de la frontière entre la Roumanie et la Hongrie a encore duré 7 heures. C'était très dur.

Le voyage en train vers la Suisse a été le plus long, mais le plus facile. Je suis reconnaissante aux bénévoles qui, à toutes les frontières, nous ont soutenus.

Vincent Bürgy et Valeria Kalyamina, « Mon corps est en sécurité mais mon âme est blessée », UNHCR Suisse [en ligne], 11 mai 2022.

Doc 4 p. 241 : Le rôle de la diaspora ukrainienne en Pologne

On comprend bien pourquoi la Pologne est la première destination des réfugiés ukrainiens : voilà trente ans que des millions de personnes y ont tissé des liens plus ou moins durables, y ont des attaches, parfois des parents installés, connaissant bien le pays, sa langue, et pouvant les héberger.

[Ce sont] surtout des citoyens qui hébergent la grande majorité des personnes réfugiées. Selon plusieurs estimations, 70 % sont en effet hébergées chez des particuliers, le reste dans des locaux aménagés à cet effet (résidences hôtelières, étudiantes, gymnases, etc.). La diaspora ukrainienne présente en Pologne a donc absorbé le choc de ces arrivées aussi massives que soudaines, secondée par l'ensemble de la société polonaise.

Les personnes arrivées en Pologne depuis le 24 février 2022 ont un profil très différent de la population ukrainienne présente avant la guerre. Ce sont presque exclusivement des femmes, accompagnées de leurs enfants. Les hommes de 18 à 60 ans sont en effet retenus par la mobilisation, et beaucoup de personnes âgées n'ont pas pu ou souhaité quitter leur pays.

Lydia Coudroy de Lille, The Conversation, 20 juin 2022.

Doc 2 p. 242 : Des fractures Nord-Sud

La mer Méditerranée constitue l'une des grandes lignes de fracture du monde.

La situation démographique est très contrastée entre la rive nord et la rive sud de la Méditerranée. Alors que, d'un côté, la croissance démographique n'a augmenté que d'un tiers, de l'autre, elle a triplé depuis 1950. La population du Maghreb [Maroc, Algérie, Tunisie] devrait, d'ici à 2025, croître de 48 %, contre 3 % pour celle de l'Union européenne.

La seconde ligne de fracture concerne l'emploi ; 30 % des jeunes vivant sur la rive sud de la Méditerranée sont au chômage et le PIB par habitant est quatorze fois plus élevé en Europe qu'au Maghreb. Les remises venant des pays de l'Union européenne poursuivent leur croissance malgré la crise.

Catherine Wihtol de Wenden, Atlas des migrations, Autrement, 2021.

Doc 4 p. 243 : Un parcours de migrante

Ime a quitté Lagos au Nigeria, dans l'espoir de trouver de nouveaux moyens de subvenir aux besoins de sa famille.

Je me suis rendue au Niger, puis plus loin à Sebha en Libye. Nous avons passé plus d'un mois sur la route et nous avons rencontré de nombreuses difficultés. Nous étions assis à l'arrière du camion sous un soleil de plomb. Ce furent les pires jours de ma vie.

Le voyage m'a menée une semaine après vers Tripoli en Libye, pour une première tentative de traversée vers l'Europe. Mais le bateau est rapidement tombé en panne en mer. Les garde-côtes libyens nous ont trouvés et ramenés à Tripoli.

J'ai ensuite été engagée par une famille libyenne comme employée de maison. Mon seul but était d'économiser suffisamment d'argent pour traverser de nouveau.

Aujourd'hui, Ime est enceinte et bénéficie de l'aide médicale de l'OIM.

D'après Moayad Zaghdani, « Nourrir l'espoir loin des eaux tumultueuses de la Méditerranée », Organisation internationale pour les migrations (OIM),

11 juillet 2022.

Doc 1 p. 244 : Des pays en quête de main-d'œuvre

Les pays du golfe Persique sont des pays d'immigration, compte tenu de leur faiblesse démographique, de la quasi-absence des femmes sur le marché du travail et de leurs besoins de main d'œuvre. Ces pays ont d'abord attiré les populations arabes de la rive sud de la Méditerranée (Maghreb, Égypte), du Yémen, avant de développer une migration asiatique (Inde, Pakistan, Philippines, Sri Lanka) et africaine (Corne de l'Afrique notamment), non désireuse de s'installer définitivement. Les pays du Golfe sont entièrement dépendants de l'immigration, qualifiée et non qualifiée. Les Émirats arabes unis sont peuplés à 90 % d'étrangers : Indiens, Pakistanais, Iraniens, Sri Lankais, Philippins, Chinois. La plupart d'entre eux travaillent sur les chantiers, ou dans la restauration et l'hôtellerie. Les droits du travail sont quasi inexistant¹. Les pays du Golfe ont ouvert leurs portes aux migrations de courte durée sans installation familiale.

Catherine Wihtol de Wenden, Atlas des migrations, Autrement, 2021.

1. Les conditions de travail des migrants sont très difficiles (nombre d'heures, climat chaud et aride) et les exposent à de fréquents accidents du travail.

Doc 4 p. 245 : Témoignages de migrants d’Afrique de l’Est

a.

Mary Anyango, mère de sept enfants et vendeuse de poissons à Dunga (Kenya).

Mon revenu n’est pas suffisant pour survivre. C’est la raison pour laquelle ma fille de 26 ans a émigré en Arabie saoudite. Elle travaille comme employée de maison pour une famille saoudienne et gagne 250 dollars par mois – environ cinq fois ce que je gagne en vendant du poisson frais sur le marché local.

b.

Yousif Alhaj Ali, habitant du village de Tanoob (Soudan).

J’ai travaillé comme superviseur de plomberie pour la municipalité d’Abu Dhabi. Mon mariage a été financé par l’argent émirien, ma maison aussi et, à mon retour, j’ai pu avoir la petite boutique de vêtements que je tiens désormais dans le village.

c.

Sheikh Yousif Khair Allah Alsamani, chef du village de Tanoob (Soudan), à propos d’une route dont la construction a été financée à 90 % par les remises.

Voyez cette route encore inachevée que nous avons empruntée pour rejoindre le village : c’est grâce à nos migrants dans le Golfe. Avant, il n’y avait rien, ou plutôt si, une piste de terre qui se transformait en marécage gluant dès qu’il pleuvait.

Quentin Müller et Sebastian Castelier, « Partis travailler dans les pays du Golfe, pour le meilleur et pour le pire », Afrique XXI [en ligne], 21 janvier 2022.

Doc 1 p. 246 : Un pays d'accueil, de départ et de transit

Le Mexique est le principal foyer mondial d'immigration, le premier pays de départ vers les États-Unis et le numéro un mondial des remises, seconde ressource après le pétrole. Si l'émigration vers les États-Unis est en baisse, les Mexicains y résidant envoient dans leur pays natal 30 milliards de dollars par an.

La frontière entre les États-Unis et le Mexique est à la fois la plus contrôlée et la plus traversée du monde. Le mur dit « de l'humiliation », construit sur un tiers des 3 000 kilomètres qui séparent le Mexique des États-Unis, n'a pas dissuadé les quelque 400 000 Mexicains et 100 000 Centraméricains qui tentent chaque année l'aventure.

Le Mexique est devenu un pays d'accueil et de transit pour les migrants économiques ou environnementaux d'Amérique centrale (Honduriens, Guatémaltèques, Salvadoriens). Les migrants traversent illégalement le Mexique en empruntant un train de marchandises, surnommé « la bestia ». Le voyage, d'une durée de trois semaines, est source de tous les dangers : chutes du train, insulations, racket, trafic de stupéfiants.

Catherine Wihtol de Wenden, politiste et chercheuse au CNRS (CERI-Sciences-Po), Atlas des migrations, Autrement, 2021.

Doc 4 p. 247 : Témoignages de migrants environnementaux

Marvin et Carlos ont tout perdu à la fin de l'année dernière à cause des ouragans Eta et Iota. Ils sont à Tijuana et attendent de pouvoir passer la frontière entre les États-Unis et le Mexique.

Marvin travaillait dans une entreprise de bananes au Guatemala.

Nous n'avions pas les moyens de cultiver la terre, d'acheter les semences, les engrais, les liquides dont nous avons besoin. Mes enfants avaient faim mais nous n'avions rien. C'était très dur de vivre cela, alors ma femme et moi, nous avons pris la décision de partir de là ; nous n'avions pas le choix.

Carlos, de la communauté d'El Belloto au Honduras, a migré avec son fils de 5 ans.

Dans mon pays d'origine, j'étais agriculteur. Mais après le passage des ouragans, j'ai tout perdu et j'ai décidé de migrer vers les États-Unis. Je me souviens de ce que nous avons laissé derrière nous, quoi qu'il arrive, nous retournerons dans notre communauté.

D'après l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM),

Portail des migrations [environnementales](#), 4 juin 2021.

Doc 2 p. 249 : Remises et développement des pays de départ

Malgré les multiples restrictions liées à la pandémie [de Covid-19], cette année, les transferts de fonds des migrants sont en hausse. Les sommes d'argent expédiées par les migrants vers leurs pays d'origine ont déjà atteint 589 milliards de dollars.

Pour les familles, ces transferts de fonds sont une véritable « bouée de sauvetage », qui leur permettent essentiellement de se nourrir, de se soigner, ou de payer la scolarité des enfants. Pour de nombreux foyers, ces sommes représentent jusqu'à 40 % de leurs revenus, affirme une étude du Fonds international de développement agricole (Fida).

Marlène Panara, InfoMigrants [en ligne], 18 novembre 2021.

InfoMigrants est un site d'information co-financé par l'Union européenne.

Leçon p. 252 : Un monde de migrants

A - Des migrations accrues

1. Un nombre croissant de migrants

En 2020, 281 millions de personnes dans le monde sont des migrants internationaux, c'est-à-dire des personnes qui résident en dehors de leur pays d'origine, soit plus de 3,5 % de la population mondiale. S'y ajoutent les étrangers en situation irrégulière, difficiles à dénombrer, et 53 millions de déplacés à l'intérieur de leur propre pays.

Les migrants économiques migrent pour chercher un emploi ou un meilleur cadre de vie [p. 242-243]. Les réfugiés fuient la guerre ou les persécutions [p. 240-241]. Enfin les migrants environnementaux quittent leur région ou leur pays en raison d'une catastrophe naturelle ou des effets du changement climatique.

2. Une diversité de migrants

Aujourd'hui, un quart des migrants internationaux a moins de 18 ans ou plus de 65 ans ; la moitié sont des femmes. Les migrants et migrantes sont de plus en plus diplômé(e)s et qualifié(e)s.

B - Des migrations généralisées

1. Des espaces migratoires qui évoluent

Les migrations internationales sont un phénomène mondialisé, qui concerne toute la planète. Alors que l'on pourrait penser que la plupart des migrants quittent les pays en développement des « Suds » pour les pays très développés des « Nord », ces migrations ne représentent qu'un tiers à peine des flux migratoires. Les migrations entre pays des « Suds » représentent quant à elles 40 % du total des migrants. Les migrations entre pays développés sont également importantes.

L'attractivité économique (pays riche) et politique (liberté, démocratie), la proximité géographique, ou encore les liens culturels peuvent expliquer le choix du pays de résidence. Les diasporas fournissent une aide importante aux migrants dans leur pays d'accueil.

Plus de 40 % des migrants dans le monde sont originaires d'Asie, en particulier d'Inde, de Chine et du Bangladesh. Le Mexique et la Russie sont d'autres pays de départs importants. Les principaux pays d'immigration sont les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Arabie Saoudite, la Russie et le Royaume-Uni. Certains pays de départ deviennent à la fois des pays d'accueil ou de transit.

2. Des migrations plutôt régionales

Quitter son pays pour une destination éloignée coûte cher. Les migrations se font donc principalement à l'échelle régionale. Ainsi la route migratoire la plus importante relie le Mexique aux Etats-Unis. Les réfugiés en particulier migrent prioritairement dans un pays voisin du leur [p. 246-247].

C - Des conséquences sur les territoires et les sociétés

1. Une aide au développement

Dans les espaces d'arrivée, les immigrés participent à la vie économique. Ils pallient le manque de main-d'oeuvre mais aussi le vieillissement démographique. Certaines économies, comme aux Émirats arabes unis, sont complètement dépendantes des immigrés, qui composent près de 90 % de la population totale [p. 244-245].

Les espaces de départ profitent aussi des migrations grâce aux remises. Ces sommes sont de véritables leviers de développement : elles permettent d'améliorer les conditions de vie de la population restée dans les pays d'origine des migrants (amélioration des logements, financement d'études ou de dépenses de santé, création de petits commerces...).

2. Des politiques différentes face aux migrations

Certains États cherchent à attirer des migrants. Ils recherchent souvent de jeunes diplômés. D'autres États, pour des raisons idéologiques ou économiques, cherchent à limiter voire à interdire l'immigration : des murs sont construits, les étrangers en situation irrégulière sont emprisonnés ou expulsés.